

Le Trône du Paon était basque

Alexandre de La Cerda

La présence basque aux Indes est certes connue par saint François Xavier né au château de Xabier en Navarre et dont les ancêtres directs étaient originaires de Jaxou près de Saint-Jean-Pied-de-Port où une maison porte une plaque en leur souvenir (à l'entrée des murailles, près de la porte « du Marché »). On a fêté l'année dernière le 5e centenaire de la naissance de « L'Apôtre des Indes » dont le corps, resté intact, repose toujours dans un cercueil de verre offert à la vénération des fidèles dans la basilique du Bon Jésus à Goa où il séjourna à son arrivée en Inde, en 1542.

Mais on ignore le plus souvent le curieux destin d'un autre Basque, Augustin Hiriart, qui s'illustra au service du quatrième empereur moghol de l'Inde, Jahangir, qui entretenait des liens avec l'Europe, en particulier l'Angleterre de Jacques Ier. Ses exploits sont connus par les lettres qu'il adressa à ses connaissances restées en Europe. L'une d'entre elles, écrite de Lahore vers 1623 sur papier orné de bordures peintes à la mode de l'enluminure moghole, a d'ailleurs constitué l'ornement de la collection du célèbre libraire

parisien Pierre Berès. D'autres ont fourni la matière d'un roman de Christian Petit, « Le Songe du Taj Mahal ».

Joillier et ingénieur militaire

Augustin Hiriart exerçait le métier d'orfèvre à Bordeaux où il garda des liens avec son confrère « Castaniac, marchand joellier à la plaso du pales à Bourdeaux ». Il se trouvait à Londres dans les premières années du XVIIe siècle lorsque, suite à quelques « aventures » (peut-être liées à la « Conspiration des poudres » en 1605), il jugea bon pour sa sécurité « de parcourir le monde ».

« Pour me rendre admirable du vulgaire », écrivait-il, « il était nécessaire de faire quelque service remarquable à mon Roi et Seigneur. Donc, l'année d'avant le décès d'Henri Le Grand (1609) je me résolus d'aller voyager par les Royaumes Orientaux ». D'après « L'aventure indienne des Français » (éditions Kailash), Augustin Hiriart « se joint à une caravane et après avoir traversé l'Égypte, l'Arabie, la Mésopotamie, la Perse, il se rend aux Indes. En 1612, après son arrivée à Lahore, ses compagnons meurent de maladie. Une famille hindoue le recueille, tombe malade à son tour. Les hommes périssent, leurs



(D. R.)

Une enluminure moghole (1582).

épouses se font incinérer sur le bûcher de leurs maris. Deux jeunes filles survivent. Hiriart les convertit au catholicisme et en épouse une qui lui donne deux enfants ».

Au service de Jahangir, Hiriart se distinguait des autres étrangers par une double spécialité professionnelle qu'on rencontre rarement chez le même homme : il était à la fois joillier et ingénieur militaire. Il a en effet dessiné et construit le trône de Jahangir, fameux sous le nom de « Trône du Paon ».

Dans une lettre adressée au baron du Tour, Hiriart en donne une description qui correspond à celle des témoins : « J'ai donné le dessin pour faire au roi un trône où il s'assied une fois par an quand le soleil entre au signe du Bélier à l'année nouvelle. Ce trône est porté par quatre lions d'argent de 150 quintaux, couverts de feuilles d'or battu. Le dais en est soutenu par 12 colonnes où il y a 12 000 onces d'or émaillé. Le dôme est incrusté de 4.000 de mes pierres artificielles et d'autres vraies, d'une valeur inesti-

mable car, des perles, le roi en possède une grande quantité et il a plus de diamants à lui seul que tous les princes de l'univers réunis ».

« Inventeur des arts »

Ses réalisations de machines de guerre surprennent davantage encore et lui valurent le titre de « Houremand » ou inventeur des arts. Il écrivit : « Pour des artifices de guerre que j'ai faits qui servent pour ce pays, j'ai acquis une grande réputation. J'ai fait un chariot qui, sans risquer la vie d'un seul homme tire des flèches et brûle tout de qui s'approche de lui ». A son actif, également, « un système qui permet de conduire et de faire galoper un éléphant sans difficulté ».

Et, en 1619, Jahangir le nomma capitaine d'un escadron de 200 cavaliers, lui donna une maison avec une écurie et l'honora d'un chapeau orné du portrait impérial !

Quant au fameux « Trône du Paon », il fut pris à titre de tribut par un Shah persan qui avait envahi l'empire Moghol en 1738. Détruit dans le chaos qui suivit l'assassinat de ce souverain dix ans plus tard, son nom continua, néanmoins, à désigner non seulement le trône, mais aussi la monarchie iranienne elle-même.